

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

TOU BICHVAT

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Tou BiChvat : le nouvel an des arbres » : comment une date du calendrier agricole est devenue une fête, ce que l'arbre — le seul être de la création à n'avoir pas exactement obéi — dit de l'homme, pourquoi il faut vivre pour manger, et pourquoi nos sages ont parlé de la tête d'année de l'ilan.



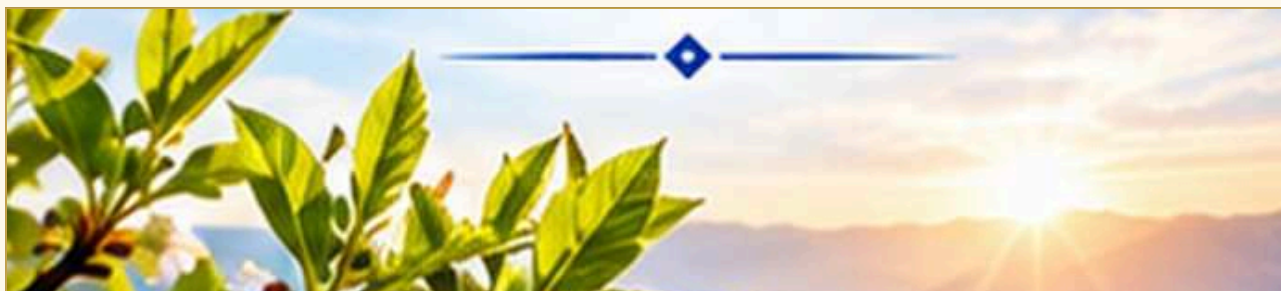
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Tou BiChvat

-
- | | |
|-------|--|
| 01 | Un anniversaire sans fête |
| <hr/> | |
| 02 | « Regarde comme Mon œuvre est belle » |
| <hr/> | |
| 03 | L'homme est un arbre des champs |
| <hr/> | |
| 04 | Le seul à n'avoir pas obéi |
| <hr/> | |
| 05 | Il faut vivre pour manger |
| <hr/> | |
| 06 | Ce qu'il faut jeter pour manger |
| <hr/> | |
| 07 | Chaque brin d'herbe porte un remède |
| <hr/> | |
| 08 | Pourquoi lui interdire l'arbre de vie ? |
| <hr/> | |
| 09 | L'interdit qu'on ajoute |
| <hr/> | |
| 10 | Roch Hachana de l'ilan, et non des arbres |
| <hr/> | |
| 11 | Trois ans sans rien prendre |
| <hr/> | |
| 12 | Plante d'abord, tu iras l'accueillir ensuite |
| <hr/> | |

Un anniversaire sans fête



PRÉSENTATION

La Michna ne connaît qu'une chose de ce jour : c'est l'une des quatre têtes d'année, celle de l'arbre. Pas de joie, pas de plateau de fruits, pas de coupes de vin. Tout cela, dit le Rav, est venu beaucoup plus tard.

LA QUESTION

Comment une simple date du calendrier agricole est-elle devenue une fête — et que fête-t-on exactement ce jour-là ?

LA RÉPONSE

« Il y a quatre têtes d'année... le premier Chevat est la tête d'année de l'arbre, selon Beit Chamaï ; Beit Hillel dit : le quinze » (Michna Roch Hachana 1, 1).

Le premier Nissan, rappelle le Rav, compte le règne de chaque roi ; le premier Elloul, la dîme des bêtes ; le premier Tichri, c'est Roch Hachana, l'anniversaire de la création du monde, le décompte des années, les lois de la chemita, du jubilé et des plantations. Et pour l'arbre, nous suivons Beit Hillel : le quinze Chevat, au moment où toute la sève endormie pendant l'hiver commence à remonter vers les branches et où paraissent les premiers bourgeons. C'est le retour à la vie d'une nature endormie.

Si nous nous en tenions uniquement à la source de la Michna, ce jour n'aurait pas ce caractère de joie. Les fruits que nous consommons, le vin, les quatre coupes : tout cela est intervenu beaucoup plus tard, au fur et à mesure du développement de l'histoire, chaque époque donnant à ce jour une autre dimension.

Il n'est d'ailleurs nulle part fait mention d'un jour anniversaire de la plantation des arbres, même si la plantation s'y rattache aujourd'hui.

CONCLUSION DU RAV

C'est le retour à la vie de cette nature endormie.

LEÇON POUR LA TABLE

L'arbre fête le moment où la sève remonte, bien avant que le fruit paraisse. Qu'est-ce qui, chez nous, recommence à vivre en silence — chez un enfant, dans un projet, dans une amitié ? Savons-nous le fêter avant d'en voir les fruits ?

« Regarde comme Mon œuvre est belle »



PRÉSENTATION

Nous connaissons tous les problèmes écologiques qui menacent notre monde. Le Rav remarque que la Torah n'a pas attendu notre époque pour donner des indications afin de ne pas abîmer la nature.

LA QUESTION

Que dit D' à l'homme en lui montrant Son univers — et pourquoi détruire un arbre est-il si grave ?

LA RÉPONSE

« Vois Mes œuvres, comme elles sont belles... prends garde de ne pas abîmer Mon monde, car si tu l'abîmes, personne ne le réparera après toi » (Kohélet Rabba 7, 13) ; « Tu ne détruiras pas ses arbres » (Devarim 20, 19).

Quand D' a créé l'homme, rapporte le Rav d'après la aggada, Il l'a pris et lui a fait faire le tour de tout Son univers en lui disant : regarde combien est belle Mon œuvre, tâche de ne pas l'abîmer ; car si tu viens à l'abîmer, personne ne pourra la réparer.

Ces problèmes écologiques sont donc liés à bal tach'hit, l'interdiction de détruire quoi que ce soit au niveau de la nature. Tant et si bien que, disent nos sages, celui qui attende à la vie d'un arbre fait entendre un cri de détresse d'une extrémité du globe à l'autre.

Pourquoi ? Parce qu'il prive en quelque sorte la nature de ce bien, et l'humanité de ses ressources. L'arbre n'appartient pas seulement à celui qui le coupe : il nourrit le monde.

CONCLUSION DU RAV

Si tu viens à l'abîmer, personne ne pourra en fin de compte la réparer.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous gaspillons souvent sans y penser : nourriture, eau, objets jetés trop vite. Que pourrions-nous changer dans notre maison pour respecter davantage la création ? Que chacun propose un geste concret pour cette année.

L'homme est un arbre des champs



PRÉSENTATION

Ce qui a donné à cet anniversaire l'allure d'une fête, explique le Rav, c'est une symbolique qui traverse toute la texture biblique : l'homme est à l'image de l'arbre. « Car l'homme est un arbre des champs », dit la Torah.

LA QUESTION

En quoi l'arbre ressemble-t-il à l'homme plus qu'aucun autre être de la création ?

LA RÉPONSE

« Car l'homme est un arbre des champs » (Devarim 20, 19).

L'homme, comme l'arbre, a une verticale, dit le Rav ; il est enraciné dans la terre. Et combien nous tenons à cet enracinement ! Nous avons goûté aujourd'hui, grâce à D', le plaisir de retrouver nos racines terrestres, et puis il y a ces ramifications aux quatre coins de la terre, et cette volonté de ramener toutes ces ramifications à un seul tronc.

L'homme est fait de quatre composants : la terre, le minéral ; le végétal ; le feu, l'énergie ; et enfin le medaber, l'humain, celui qui parle. Or autour de l'arbre, on les retrouve : le minéral est bien enfoncé sous terre, l'animal rôde autour de son tronc, les oiseaux le survolent, le frottement de son bois donne du feu.

Que lui manque-t-il ? L'air, dont il a besoin. Les quatre composants de la vie que l'on retrouve dans la constitution de l'homme se retrouvent donc dans l'arbre.

CONCLUSION DU RAV

Cette volonté de ramener toutes ces ramifications à un seul tronc.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos familles ont souvent des branches dispersées aux quatre coins du monde. Que faisons-nous pour les relier au même tronc ? Et quelles sont nos racines — un lieu, une langue, une tradition — dont nous sommes fiers ?

Le seul à n'avoir pas obéi



PRÉSENTATION

Au troisième jour, D' demande à la terre un « arbre-fruit », c'est-à-dire entièrement consommable. Elle produit un « arbre faisant fruit » : un arbre qui porte des fruits, mais avec un peu de déchet. Rachi le relève : le bois devait avoir le goût du fruit.

LA QUESTION

Le seul être de la création à n'avoir pas exactement obéi est un arbre. Qu'est-ce que cela annonce de l'homme, créé trois jours plus tard ?

LA RÉPONSE

« Un arbre-fruit faisant fruit » (Béréchit 1, 11) ; « et la terre produisit... un arbre faisant fruit » (Béréchit 1, 12).

Dans le parallélisme de la création, dit le Rav, cet arbre du troisième jour correspond à l'homme du sixième. Le premier jour, c'est la lumière, dont nous tenons les luminaires le quatrième ; le deuxième, la séparation des eaux, d'où sort la faune le cinquième ; le troisième, l'arbre ; et le sixième, l'homme, qui porte en lui tout l'ensemble de l'arbre.

La confrontation de l'homme est à l'origine du premier péché, et c'est un arbre qui en est l'occasion : le libre arbitre dont a fait preuve l'arbre se retrouve chez l'homme. Si nous n'étions là que pour ne pas faire de faute, nous aurions été des anges, privés de notre liberté d'action. Or cette liberté, par l'ouverture qu'elle nous donne à l'erreur, nous permet de restaurer notre personne et de lui donner beaucoup plus de force, d'ardeur, de vie.

D' a voulu que l'homme soit son associé dans la création. S'il avait créé un monde parfait, où l'homme n'aurait plus rien à apporter, ce monde aurait été son cimetière. Souvent, lorsque nous avons tout hérité sans avoir forgé notre personne, nous nous laissons emporter par le courant. Les épreuves sont formatrices.

CONCLUSION DU RAV

S'il avait créé un monde parfait, et que l'homme n'avait plus rien à y apporter, à ce moment-là, ce monde aurait été son cimetière.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous voudrions pour nos enfants une vie sans erreur et sans difficulté. Quelle épreuve nous a, au contraire, rendus plus forts ? Et qu'avons-nous voulu épargner à quelqu'un, qu'il aurait peut-être fallu le laisser traverser ?

Il faut vivre pour manger



PRÉSENTATION

Le dicton veut qu'on mange pour vivre, et non qu'on vive pour manger. À Tou BiChvat, on consomme des fruits en quantité et l'on récite des bénédictions. Le Rav renverse la formule : il faut vivre pour manger.

LA QUESTION

En quoi manger peut-il être une mitsva — et pourquoi la seule bénédiction d'origine toranique est-elle celle qu'on dit après le repas ?

LA RÉPONSE

« Tu mangeras, tu te rassasieras, et tu béniras l'Éternel ton D' pour la bonne terre » (Devarim 8, 10) ; « Le juste mange à la satiété de son âme » (Michlé 13, 25).

La seule mitsva que D' ait donnée au premier homme, dit le Rav, c'est : de tout arbre du jardin tu mangeras. Manger, c'est une mitsva. Contrairement au dicton, nous disons qu'il faut vivre pour manger, parce que la nourriture est ce qui nous permet d'intégrer les éléments qui constituent la création et de les élever au rang de l'humain. Par l'échantillon que nous en prenons, nous consacrons toute l'œuvre de D'.

La seule bénédiction qui tient son origine de la Torah, c'est d'ailleurs le Birkat hamazon : tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras, pour la bonne terre que D' a mise à la disposition de l'homme, la terre où coulent le lait et le miel. C'est le rassasiement qui justifie la bénédiction : le juste rassasie son âme, son être, en intégrant en lui tous les composants de la création.

La jouissance que l'homme tire de ce monde est ainsi la manière de consacrer l'œuvre de D' : on y associe, on y intègre les éléments de la création, et on leur donne une dimension morale et spirituelle.

CONCLUSION DU RAV

La jouissance de l'homme de ce monde est la seule manière de consacrer cette œuvre de D'.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous mangeons souvent vite, sans y penser. Comment faire d'un repas, ce soir, un moment où l'on élève ce que l'on mange ? Et prenons-nous le temps de dire la bénédiction après le repas, quand nous sommes rassasiés ?

Ce qu'il faut jeter pour manger



PRÉSENTATION

Chez les kabbalistes, l'usage s'est établi de consommer beaucoup de fruits, quarante chez certains : dix pour chaque degré de la création. Et ils les ont classés : ceux qu'on mange avec la peau, ceux qui cachent un noyau, ceux dont il faut ôter l'écorce.

LA QUESTION

Pourquoi trier les fruits selon ce qu'ils gardent et ce qu'ils rejettent — et vers quel état l'homme doit-il tendre ?

LA RÉPONSE

Les quatre mondes : atsilout, l'émanation ; beria, la création ; yetsira, la formation ; assia, l'action.

Il y a ceux que nous mangeons avec leur peau, comme le raisin ou la figue, explique le Rav ; ceux dont nous rejetons le noyau ; ceux dont nous mangeons jusqu'aux pépins ; et ceux dont il faut ôter la carapace, jeter la klipa, pour ne manger que l'intérieur. Comme nous sommes portés à vivre de l'intérieur et non de l'extérieur, la Torah nous demande d'intégrer le monde de l'extérieur et de nous débarrasser de tout ce qui dérange. Ainsi est fait l'homme à ses différentes évolutions ; l'idéal est d'atteindre cet état où il n'y a ni noyau ni carapace.

Les quatre mondes sont comme une pensée : l'émanation, à peine perceptible ; la beria, la pensée projetée au-dehors ; la yetsira, quand nous cherchons les mots pour lui donner forme ; l'assia, quand nous l'avons finalisée.

Entre le projet initial et ce que l'on a entre les mains, il faut élaguer beaucoup de choses. Pour que l'arbre pousse très haut, il faut élaguer en bas toute branche qui pousse sauvagement et l'empêche de prendre son élan. Dans cet élagage, il y a une perte d'énergie.

CONCLUSION DU RAV

Comme nous sommes portés plus à vivre de l'intérieur et non de l'extérieur.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous a sa carapace et son noyau dur. Que protégeons-nous derrière une écorce que personne ne peut franchir ? Et qu'avons-nous dû élaguer cette année pour grandir — ou qu'avons-nous préféré tout garder ?

Chaque brin d'herbe porte un remède



PRÉSENTATION

Les fruits, disent nos sages, ce sont les mitsvot. Et l'arbre les donne généreusement, sans faire de distinction entre les hommes. Le Rav en tire une leçon pour notre conduite envers nos semblables et envers toute la création.

LA QUESTION

Que nous enseigne la générosité de l'arbre — et pourquoi n'avons-nous le droit de rien négliger dans la création ?

LA RÉPONSE

« Un fleuve sortait d'Éden... et de là il se divisait en quatre têtes » (Béréchit 2, 10).

L'arbre donne ses fruits, dit le Rav, et il les donne généreusement, sans distinction entre les hommes. Cela devrait porter à conséquence sur la conduite de l'homme envers ses semblables et envers la nature. Tou BiChvat est ainsi un jour qui appelle l'homme à sa responsabilité envers ce que D' a mis à sa disposition, et l'invite à donner ses fruits, tout comme l'arbre les donne.

Le monde est ainsi fait : dès le jardin d'Éden, le fleuve se sépare en quatre voies. Il faut que l'homme sache servir, parce que tout est indispensable à l'équilibre de la création, et nous n'avons le droit de rien négliger.

Nos sages disent que chaque brin d'herbe est porteur d'un remède que nous n'avons pas encore découvert. Et dans les temps futurs, même les buissons, même les ronces et les épines porteront des fruits. C'est cette idée de l'arbre qui accompagne l'homme dans son ascension spirituelle.

CONCLUSION DU RAV

Tout est indispensable à l'équilibre de la création, et nous n'avons le droit de rien négliger.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous donnons volontiers à ceux qui nous ressemblent. À qui pourrions-nous donner « sans distinction », comme l'arbre ? Et quelle personne, quelle chose que nous jugeons inutile, porte peut-être un remède que nous n'avons pas encore vu ?

Pourquoi lui interdire l'arbre de vie ?



PRÉSENTATION

Après la faute, Adam est exilé du jardin d'Éden, et il lui est interdit de manger de l'arbre de vie. On explique souvent cet interdit par la crainte qu'il ne vive à jamais. Le Rav répond autrement.

LA QUESTION

Pourquoi interdire à l'homme l'arbre qui lui donnerait la vie, au moment précis où il vient de fauter ?

LA RÉPONSE

« Qu'il n'étende pas sa main, ne prenne aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive à jamais » (Béréchit 3, 22).

Parce qu'il va vivre à jamais ? Non, dit le Rav. Il ne fallait pas qu'il mange de la vie en ayant sali ses vêtements, en ayant sali son âme, sans avoir la possibilité de se reprendre, de se restaurer, de retrouver sa nature originelle, d'opérer son retour à la source.

C'est pourquoi D' lui dit : maintenant que tu as préféré l'arbre de la connaissance à celui de la vie — et la connaissance va plutôt te poser des problèmes si tu ne sais pas apprécier la vie — tu devras désormais d'abord te servir de la connaissance pour retrouver l'arbre de vie.

Le premier péché tenait à cet ordre. Il fallait d'abord commencer par apprécier la vie, donner à la vie sa dimension morale, et ensuite la parfaire par la connaissance. Ce qu'il ne fallait pas, c'était donner la priorité à la connaissance et rendre cette connaissance quelque peu utilitaire. Tou BiChvat, avec ses fruits et ses bénédictions, est une reprise en main de ce péché d'Adam.

CONCLUSION DU RAV

Il fallait d'abord commencer par apprécier la vie, donner à la vie sa dimension morale et ensuite la parfaire avec la connaissance.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous valorisons beaucoup le savoir, les diplômes, la réussite. Apprenons-nous aussi à nos enfants à apprécier la vie et à lui donner une dimension morale ? Et à quoi nous sert ce que nous savons ?

L'interdit qu'on ajoute



PRÉSENTATION

D' avait dit : ne mange pas de l'arbre de la connaissance. La femme répond au serpent : D' a dit de ne pas en manger et de ne pas y toucher. L'interdit de toucher, elle l'a ajouté. Et l'hébreu a trois mots pour dire la faute.

LA QUESTION

Pourquoi ajouter un interdit a-t-il ouvert la porte à la faute — et quel genre de faute fut celle d'Adam ?

LA RÉPONSE

« Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez » (Béréchit 3, 3) ; avonot, pecha'im, 'hatot (Vayikra 16, 21).

Il n'y avait, dit le Rav, que deux mitsvot qui se rapportaient au fait de manger : manger de tous les arbres, et ne pas manger de l'arbre de la connaissance. Nos sages disent que ces deux mitsvot comprenaient les six cent treize. L'arbre de la connaissance ne se distinguait pas des autres : il était seulement marqué d'un interdit. La femme a voulu rendre cet interdit plus praticable en ajoutant qu'il ne fallait pas le toucher. C'est là qu'a été le canal du péché : considérer que l'ordre divin était imparfait et qu'il fallait encore lui ajouter quelque chose. L'homme n'était pas encore confiant en lui-même.

Il y a trois mots que l'on traduit par péché. Le pécha, c'est l'acte rebelle, celui qui défie les autres. L'avon, du verbe tordre, c'est détourner la loi à son profit — on peut le faire même en respectant la cacherout ou le Chabbat.

Et il y a le 'het : une erreur. On a manqué son but, on a cru bien faire et cela s'est retourné contre soi. La faute d'Adam était un 'het.

CONCLUSION DU RAV

Considérer que l'ordre divin était imparfait et qu'il fallait encore lui ajouter... Ça veut dire que l'homme n'était pas encore confiant en lui-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Par prudence, nous ajoutons parfois des règles aux règles, surtout avec nos enfants. Quelle « clôture » avons-nous dressée au cas où ? Et quand nous fautons, est-ce plutôt par révolte, par détour, ou par erreur ?

Roch Hachana de l'ilan, et non des arbres



PRÉSENTATION

La Michna ne dit pas Roch Hachana la-etsim, la tête d'année des arbres. Elle dit Roch Hachana la-ilan, avec un autre mot, au singulier. Deux noms pour une même chose, et deux enseignements distincts.

LA QUESTION

Pourquoi nos sages ont-ils choisi le mot ilan plutôt que ets pour nommer ce jour ?

LA RÉPONSE

« Le juste fleurit comme le palmier, il s'élève comme le cèdre du Liban » (Téhilim 92, 13) ; « comme un arbre planté près des ruisseaux » (Téhilim 1, 3).

Ets a donné etsa, le conseil, dit le Rav : l'arbre te demande un peu de réflexion. Applique à ta propre évolution les principes de l'arbre nourricier — le bêchage, le sarclage, le fumage autour du tronc pour empêcher les insectes de dévorer les racines. C'est pourquoi le juste est comparé à la fois au palmier qui pousse haut, et au cèdre qui, même s'il ne porte pas de fruits, s'impose par les racines qu'il enfonce profondément dans la terre. S'adonner à la Torah, ce n'est pas renoncer à ce monde : c'est faire en sorte que la Torah épouse la réalité de ce monde.

Ilan dit autre chose. L'évolution verticale de l'arbre, c'est la relation entre le ciel et la terre, entre le transcendant et l'immanent. Nos sages rapprochent ilan, qui vaut quatre-vingt-onze, de la somme du tétragramme, vingt-six, et du nom Adonaï, soixante-cinq : la manifestation de D' dans le monde, et l'Être dans sa notion totalement abstraite.

En disant Roch Hachana la-ilan, ils demandent à l'homme de réaliser que l'arbre qu'il a devant lui représente ce qu'il détient lui-même : en chacun de nous, il y a une part de transcendance et une part d'immanence. C'est ce qui nous permet de nous renouveler, car nous ne sommes pas aujourd'hui ce que nous étions hier.

CONCLUSION DU RAV

Le transcendant est la possibilité qu'il a de prendre de la hauteur et de ne pas rester conditionné par les mesquineries de la vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous ne serons pas demain ce que nous sommes aujourd'hui. Qu'est-ce qui, chez nous, est resté figé depuis des années alors que tout le reste a changé ? Et de quelle hauteur aurions-nous besoin pour ne plus nous laisser conditionner par les mesquineries de la vie ?

Trois ans sans rien prendre



PRÉSENTATION

Un arbre planté ne se consomme pas tout de suite : trois années sans toucher à ses fruits, la quatrième dans un état de pureté, à Jérusalem, et c'est la cinquième seulement que l'on commence à en profiter. Tou BiChvat sert de date pour compter ces années.

LA QUESTION

Pourquoi imposer quatre années d'attente à un arbre — et que dit ce calendrier de l'éducation d'un enfant ?

LA RÉPONSE

« Pendant trois ans, ses fruits seront pour vous incirconcis... la quatrième année, tous ses fruits seront consacrés... la cinquième année, vous en mangerez les fruits » (Vayikra 19, 23-25).

Le fruit, dit le psaume, est donné en son temps, rappelle le Rav : les fruits ne poussent pas tous en même temps. Chaque fruit a sa saison ; il en est de même de la nature humaine et de toute éducation de soi, qui se fait pendant un certain temps.

Nous n'avons pas le droit de consommer les premiers fruits de l'arbre pendant les trois premières années. La quatrième année, nous devons les manger dans un état de pureté, à Jérusalem, ou bien leur contre-valeur : dans un bain spirituel, dans une atmosphère de ressourcement. Et c'est seulement la cinquième année que nous commençons à profiter de cet arbre. Il en est de même de l'éducation de l'enfant, que nous commençons vers l'âge de cinq ans, sans tenir compte des premières années où il est plutôt un récepteur.

Il peut arriver que nous soyons dans cet état de demande ; mais le but, c'est donner son fruit, partager son fruit. C'est ce qui donne à Tou BiChvat un caractère de jour de fête, où l'on ne dit pas de supplications et où l'on ne jeûne pas.

CONCLUSION DU RAV

Chaque fruit a sa saison, il en est de même de la nature humaine, il en est de même de toute éducation de soi.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous attendons parfois des fruits trop tôt, de nos enfants comme de nous-mêmes. De qui exigeons-nous qu'il donne avant d'avoir fini de recevoir ? Et qu'avons-nous reçu, que nous sommes maintenant prêts à partager ?

Plante d'abord, tu iras l'accueillir ensuite



PRÉSENTATION

Un arbre arraché à son milieu cesse de donner ses fruits ; il faut le replanter ailleurs, et certaines terres conviennent mieux que d'autres à tel ou tel arbre. Il en est de même des peuples, dit le Rav, et particulièrement de nous avec la terre d'Israël.

LA QUESTION

Pourquoi l'exil est-il comme un soupçon de mort qui n'est jamais définitif — et que faire de l'arbre que l'on tient en main si l'on annonce le Machia'h ?

LA RÉPONSE

« Et vous, montagnes d'Israël, vous pousserez vos branches et porterez vos fruits pour Mon peuple Israël, car ils sont près de venir » (Ye'hezkel 36, 8) ; Avot de Rabbi Nathan.

C'est la raison pour laquelle, dit le Rav, nous considérons l'exil comme un soupçon de mort. Mais ce soupçon n'est jamais définitif : il y a possibilité de reprendre vie, de retrouver son souffle, tout comme l'arbre perd son feuillage et se renouvelle de manière cyclique. Le peuple juif est appelé à le faire aussi. Le prophète le dit aux montagnes d'Israël : vous porterez vos branches et vos fruits, car Mon peuple se prépare à revenir parmi vous. Le bourgeonnement nouveau insufflé une vie nouvelle à un peuple passé par de longues épreuves.

Et à l'homme aussi, qui s'impose dans l'itinéraire de sa vie des étapes semblables à celles de l'arbre. Les fruits de l'homme marquent des échéances qui ne sont pas limitées dans le temps : la descendance, en hébreu, est une sortie, une sortie ininterrompue de soi, à travers ses enfants, à travers ses petits-enfants.

Nos sages ont tellement mis en valeur cette dimension messianique qu'ils ont dit : si tu tiens une plantation en main et qu'on t'annonce la venue du Machia'h, ne la lâche pas. Plante d'abord ton arbre, et va ensuite accueillir le Machia'h, parce que la plantation de cet arbre concourt à l'avènement messianique.

CONCLUSION DU RAV

Plante d'abord ton arbre et va accueillir le Machia'h, parce que la plantation de cet arbre contribue, concourt à l'avènement messianique.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous abandonnons facilement le petit travail en cours pour une grande nouvelle. Quelle « plantation » — un enfant à éduquer, un projet, une étude — ne faut-il pas lâcher en attendant de grands événements ? Et quels fruits voulons-nous laisser à nos petits-enfants ?